



## Introduction

Couturier Maurice

### Pour citer cet article

Couturier Maurice, « Introduction », *Cycnos*, vol. 3. (Les sujets de la lettre), 1987, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/743>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/743>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/743.pdf>

### *Cycnos, études anglophones*

*revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice*

ISSN 1765-3118

ISSN papier 0992-1893

#### AVERTISSEMENT

*Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.*

*L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.*

# EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

## Introduction

Tant que la critique littéraire restait dans la mouvance de la rhétorique classique, il allait de soi que le sujet en question dans l'œuvre ne pouvait être que l'auteur lui-même. D'où la nécessité alors d'interroger celui-ci, de le faire parler sur ses ambitions, son esthétique, ou encore sa philosophie, afin de pouvoir lire son œuvre comme il l'avait conçue et comme il l'entendait. La psychanalyse elle-même n'a pas fondamentalement changé les choses jusqu'à ces dix ou vingt dernières années.

Ce n'est que depuis le début des années soixante, avec les travaux de MacLuhan, Ong, Derrida, Austin, Searle, Iser, Goody ou Watzlawick notamment, que l'on a réellement pu commencer à parler d'un autre sujet dans l'écriture. Pas seulement ce sujet-lecteur emprisonné dans ses idiosyncrasies, ses intuitions et son imagination propres, et qui aurait encore moins droit de cité que le sujet-auteur autrefois si prisé, mais un sujet mixte et mouvant qui court entre les lignes du texte, tissant des effets singuliers. Le sujet de la lettre, pur effet de signifiant dirait Lacan, est une merveilleuse utopie. Un non-lieu où se rencontrent et s'affrontent deux sujets qui s'ignorent et qui, en même temps, désirent ardemment se fondre l'un dans l'autre.

Le texte, l'*hyphos* dont parle si bien Roland Barthes, est d'abord et avant tout un lieu de communication entre deux sujets utopiques, le lecteur idéal à qui l'auteur s'adresse, et l'auteur idéal que le lecteur cherche à atteindre à travers sa pratique de lecture. Ce lieu est lui-même habité par une multitude de sujets fictifs, transitoires et même transitionnels, pour reprendre la terminologie de Winnicott, à travers lesquels auteur et lecteur cherchent à promouvoir leur moi idéal. C'est notamment le cas dans un roman et dans une pièce de théâtre, mais c'est aussi vrai en poésie. En somme, la lettre, par opposition à la parole vive, est une sorte de creuset où viennent se fondre une multitude de sujets morcelés qui rêvent, chacun pour soi, de retrouver dans cet espace restreint l'unité perdue, ou plutôt introuvable. D'où la nécessité qui s'est imposée à nous de parler au pluriel des sujets de la lettre.

Tous les textes réunis dans ce numéro traitent de la lettre, du texte littéraire, comme d'un lieu de communication éminemment mouvant où des sujets se dissimulent ou paraded sans jamais se laisser saisir. Ceux qui sont réunis dans la première partie abordent le "sujet" sur un mode avant tout linguistique. Zelda Boyd démontre comment le modal "must" sert, chez Jane Austen, à l'élaboration et à la représentation d'un univers propre à chaque personnage de roman. Dans les deux articles suivants, Maurice Couturier et Graham Dallas examinent de manière

critique les concepts élaborés par Ann Banfield dans son excellent ouvrage *Unspeakable Sentences*, en essayant de démontrer, chacun à sa façon, que l'analyse linguistique de ce que l'on appelait autrefois le "style indirect libre", bien qu'elle demeure indispensable, débouche fatalement sur des impasses dans des contextes donnés.

La seconde partie du numéro est consacrée à l'étude d'œuvres particulières. Jean-Louis Chevalier s'attache pour sa part à démontrer, à travers des analyses serrées, que le narrateur impersonnel de Waugh, dans *A Handful of Dust*, se trahit à différentes reprises, notamment dans les parenthèses, et établit finalement une certaine échelle de valeurs. Dans l'article suivant, Jacqueline Berben montre comment certains romanciers noirs, Chesnutt, Gaines, Wideman et Reed notamment, réussissent à émettre des jugements sur certains comportements tout en maintenant une certaine distance par rapport à leur "sujet".

Les trois articles suivants portent sur le théâtre. Dans le premier, Christiane Gallenca se penche sur le cas difficile d'Othello, ce primitif au langage imagé qui, vivant parmi des gens qui ont plus de distance par rapport au langage, voit son identité se désagréger peu à peu. Viennent ensuite deux articles qui traitent de la même pièce de Pinter, *Betrayal*. Alan Varley étudie une scène en détail, montrant en particulier les problèmes qu'elle pose au metteur en scène, aux acteurs, et bien entendu aux spectateurs, qui tous se voient dans l'obligation d'assumer une multitude de masques. L'étude de Graham Woodroffe, d'obédience lacanienne, montre de manière subtile les enjeux psychiques de ces brouillages énonciatifs, tant pour les personnages que pour l'auteur lui-même.

Dans le dernier article, George Morgan applique avec rigueur les théories proposées par Jean Burgos, dans son ouvrage *Pour une poétique de l'imaginaire*, à l'étude du poème de Dylan Thomas "After the Funeral".

Plusieurs de ces articles ont fait l'objet de communications et de discussions dans le cadre du Centre de Recherche sur les Ecritures de Langue Anglaise (C.R.E.L.A.) créé depuis deux ans à l'Université de Nice. Il sont donc en partie le résultat d'un travail collectif auquel plusieurs collègues, et notamment Nicolette Ponsart et Michel Bandry, se sont associés de manière active.

Maurice COUTURIER  
 Directeur du C.R.E.L.A.